



Chris Marker, never explain, never complain

France

Réalisation : Jean-Marie Barbe, Arnaud Lambert

Production : Ardèche images production, Lyon Capitale TV, Ciné +, 2015

Distribution : Ardèche images production

144 min

Le portrait d'une vie en un film, même un peu plus long que la moyenne, constitue une évidente gageure. Alors avec Chris Marker, homme secret aux milles facettes, n'en parlons pas ! Jean-Marie Barbe et Arnaud Lambert s'en emparent en grands amoureux et fins connaisseurs, avec la bonne idée de ne pas chercher à faire le tour de la question mais de proposer avec conviction un parcours intéressant pour les initiés et assez didactique pour ceux qui connaîtraient peu ou pas l'auteur du *Fond de l'air est rouge*.

S'imaginant un peu comme des explorateurs, les coréalisateurs sont partis à la recherche de Chris Marker, ce qui consiste à se plonger dans sa dernière demeure de son vivant, alors qu'il était depuis les années 1980 cet ermite invisible retiré du monde. On navigue ainsi dans L'Ouvroir, le musée virtuel créé en 2008 par Chris Marker et Max Moswitzer sur Second Life, et qui continue à vivre, et même à contenir les avatars du cinéaste, dont celui passant pour le principal, Sergei Murasaki. Jean-Marie Barbe et Arnaud Lambert investissent de leurs propres avatars ce territoire contenant potentiellement la vie éternelle. Il s'agit en tous cas du lieu où s'imagine le film, à partir d'un dispositif d'écrans digitaux avec textes et images. Jean-Marie Barbe et Arnaud Lambert font le choix, pour éviter trop de dispersion, de se centrer sur la vie de cinéaste de Marker (excluant les activités

littéraires, photographiques, etc.). On progresse ainsi chronologiquement dans l'œuvre, de témoins en témoins et à travers des extraits de films qui ont le bon goût d'être assez longs pour que l'on puisse s'y installer, évitant ainsi la toujours regrettable logique du zapping pour ce type de citations. A partir de sa matrice virtuelle qui contient le suspense de son issue (rien moins que la question d'une rencontre post mortem), *Never explain, never complain* est ainsi construit sur le mode du voyage et de la rencontre avec ces intervenants – commentateurs, contributeurs de l'œuvre et compagnons de route ; par exemple Inger Servolin et Wim Wenders en passant par Catherine Belkhodja ou encore François Crémieux.

Quand certaines rencontres font honnêtement leur office, d'autres donnent au film son véritable relief, en raison de l'intensité de la rencontre qui s'y manifeste (par exemple Pierre Lhomme, coréalisateur encore tout étonné du *Joli mai*), dessinant ainsi l'aura et la générosité de cet étrange cinéaste, si secret et tellement présent au monde et aux autres. La valeur de ces entrevues culmine avec le segment pris en charge – c'est bien le mot – par Hélène Châtelain, le fameux visage féminin de *La Jetée*. Ses propos pénétrés et pénétrants, forgés par une conviction profonde, se déroulent alors qu'elle est la passagère d'une voiture qui file à travers la nuit moscovite, dans ce qui s'apparente à une véritable création – improvisée ? Les coordonnées de la fiction, du documentaire ou du portrait se perdent alors, et l'on semble se retrouver dans de troublantes terres, comme hantées, plus que partout ailleurs, par le fantôme de Marker, celles où « rien ne distingue les souvenirs des autres moments ».

Arnaud Hée

Extrait de *Images documentaires* n°91/92 (2018)

Ne peut être reproduit sans l'autorisation de la revue